Document generated on 07/19/2025 2:23 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

# La géographie mondiale, le congrès de Stockholm et le Canada

Louis-Edmond Hamelin

Volume 5, Number 9, 1960

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI: https://id.erudit.org/iderudit/020262ar
DOI: https://doi.org/10.7202/020262ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Hamelin, L.-E. (1960). La géographie mondiale, le congrès de Stockholm et le Canada. *Cahiers de géographie du Québec*, *5*(9), 51–62. https://doi.org/10.7202/020262ar

Article abstract

The history of international geographical congresses can be divided in three periods, from 1871 to 1914, from 1922 to 1939, and since 1946. The most recent congress, which took place in Stockholm in 1960, was one of the most important ever beld.

About 700 papers were presented at Stockholm, either in the Sections or in the Official Commissions. The most numerous papers were those dealing with human geography, economic geography, geomorphology, hydrography, periglacial geo-morphology and the teaching of geography. Of these 700 papers, only 15 were read by Canadian geographers, against 154 by American and 98 by Russian geographers.

Still, this was the most important participation by Canadian geographers in any international geographical meeting ; however even if there bas been a marked progress since Canada's first participation at Venice in 1881, this is still not sufficient for a country with an international vocation like Canada. The main steps to take to improve the situation would be more, and especially more geographic, research, the preparation of special issues of Canadian geographical periodicals for every congress and the holding of an international geographical congress in Canada in 1968 or in 1972.

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# LA GÉOGRAPHIE MONDIALE, LE CONGRÈS DE STOCKHOLM ET LE CANADA [1]

*par*

**Louis-Edmond HAMELIN**

*délégué du Canada et de l'université Laval au Congrès de Stockholm.*

SUMMARY

*The history of international geographical congresses can be divided in three periods, from 1871 to 1914, from 1922 to 1939, and since 1946. The most recent congress, which took place in Stockholm in 1960, was one of the most important ever held.*

*About 700 papers were presented at Stockholm, either in the Sections or in the Official Commissions. The most numerous papers were those dealing with human geography, economic geography, geomorphology, hydrography, periglacial geomorphology and the teaching of geography. Of these 700 papers, only 15 were read by Canadian geographers, against 154 by American and 98 by Russian geographers.*

*Still, this was the most important participation by Canadian geographers in any international geographical meeting ; however even if there has been a marked progress since Canada's first participation at Venice in 1881, this is still not sufficient for a country with an international vocation like Canada. The main steps to take to improve the situation would be more, and especially more geographic, research, the preparation of special issues of Canadian geographical periodicals for every congress and the holding of an international geographical congress in Canada in 1968 or in 1972.*

L'on convient que le Canada est un pays international sous divers aspects. Ses langues officielles sont considérées, encore à cette période de l'histoire, comme les meilleurs instruments d'échange ; son économie est obligatoirement ouverte sur le monde ; sa situation géographique entre l'Asie et l'Europe, entre les U.S.A. et l'U.R.S.S. doit donner à ses habitants une conscience universelle ; plus particulièrement, son caractère bi-ethnique peut faciliter les relations entre les mondes anglais (U.S.A., Royaume-Uni, Commonwealth) et français (France, Belgique, Union française, Suisse) ; par ailleurs, la géographie n'a pas été redécouverte au Canada mais elle est en grande partie un don reçu de l'Europe. Dans de telles conditions de liaisons, le Canada ne doit-il pas tenir un rôle important dans la géographie mondiale ? Voyons ce qu'il en est.

## I. *La géographie mondiale* [2]

Il y a près d'un siècle que des géographes du monde se rassemblent. Depuis la première réunion d'Anvers en 1871, dix-neuf congrès ont été organisés

[1] Nous tenons à exprimer notre gratitude au Comité canadien de l'Union géographique internationale et à l'université Laval de nous avoir financièrement aidé à participer au congrès de Stockholm.

[2] Pour rédiger cette partie, nous nous sommes servi : 1° des comptes rendus des Congrès ; 2° de l'article de Madame P. LECONTE, *Histoire de l'Union géographique internationale et*

dont seulement un en Afrique et trois en Amérique. Actuellement sur les 5,000 géographes, un tiers environ s'inscrit aux congrès internationaux de géographie.

L'histoire de ces congrès pourrait se diviser en trois grandes périodes, rigoureusement limitées par les guerres mondiales.

1. *De 1871 à 1914.* La première époque va de 1871 à 1914. Des géographes — presque exclusivement ceux de l'Europe occidentale — vont se réunir dix fois en des congrès surtout organisés par des Sociétés nationales de géographie à l'occasion d'un anniversaire de fondation d'une ville. Le nombre des inscrits varie de 500 à 1,500. Les congrès les plus suivis sont ceux de Paris en 1875, de Londres en 1895 et de Berlin en 1899. Les pays les plus actifs sont la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et la Suisse. Durant ces assises, l'on discute de tout mais davantage d'exploration, d'enseignement, de représentation graphique et de ce que l'on appellerait maintenant géographie appliquée (participation de De Lesseps). Dès le début — et depuis — la géographie physique est bien représentée ; au congrès de Paris en 1875, c'est la section qui reçoit le plus de communications. Tôt aussi, l'on a pris l'habitude d'organiser pendant les congrès des expositions de matériel scolaire et de cartes, p.e. à Venise en 1881. Quelques congrès offraient également des excursions, notamment celui de Londres en 1895 et de Washington en 1904. Toujours au cours de cette première période de la géographie mondiale organisée, il faut noter une nette évolution vers une professionnalisation de la géographie ; déjà, à la fin du XIX^e^ siècle, l'on a commencé à établir une certaine permanence entre les réunions par l'organisation de Commissions (par exemple à Berne en 1891) et par la préparation à long terme des congrès (par exemple Londres en 1895). Enfin, au dernier congrès tenu à Rome en 1913, l'on avait décidé de former une union mondiale des Sociétés de géographie. L'on était donc au seuil d'une organisation internationale. Mais la guerre vint.

2. *De 1922 à 1939.* La deuxième période fut deux fois plus courte que la première. Domine la fondation, à Bruxelles et à Paris, de l'Union géographique internationale comme filiale du nouveau Conseil international des Recherches, organisme d'abord ouvert seulement aux pays alliés. L'U.G.I., dont l'un des principaux rôles sera d'organiser des congrès en principe quadriennaux comprend d'abord un Comité exécutif dont le président est élu par l'Assemblée générale. Celle-ci, apparemment composée de tous les géographes présents aux congrès, est au sens strict l'union des membres des Comités nationaux de géographie. Le troisième élément de l'U.G.I. est constitué des Commissions chargées de la continuité du travail scientifique entre les congrès ; le nombre moyen des Commissions se fixe à 7 ; c'est à Cambridge (1928) que l'on en a fondé le plus ; les Commissions les plus actives sont celles de l'habitat rural, de la population, des terrasses, des cartes anciennes. Pendant cette deuxième période de l'histoire de la géographie mondiale, cinq congrès ont été organisés ; le dernier à Amsterdam en 1938 a enregistré la plus forte inscription (1,200). Le premier congrès, celui du Caire

---

*des congrès internationaux de géographie*, publié dans *Le Bulletin de Nouvelles de l'U.G.I.*, vol. 10, 10, n° 1 (1959), pp. 3-21 ; ainsi que 3° de notre expérience personnelle des quatre derniers congrès internationaux.

(1925), eut un caractère de transition. Les pays les plus actifs sont la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les États-Unis et la Pologne ; mais cette période d'entre les deux guerres a été fortement influencée par les géographes de langue française (Français et Belges notamment). De Martonne a été successivement secrétaire du Comité français, secrétaire de l'U.G.I. et même président de l'U.G.I. Les congrès, si l'on excepte celui de Cambridge, émettaient une résonance française dominante ; cela se voyait par la langue utilisée dans les communications, par l'esprit de travail des Commissions (influence de Demangeon, de Baulig, de Marguerite Lefevre), par la publication de la *Bibliographie géographique internationale*, par la reconnaissance tardive du Comité allemand de l'U.G.I. Grâce en partie à l'action de la France, entre les deux guerres, la géographie professionnelle s'est organisée et a fait, entre les congrès et pendant les congrès, une géographie moderne et de qualité. Mais le monde géographique restait encore bien petit.

3. *Depuis 1946.* Cette troisième période va donner une nouvelle dimension à l'U.G.I. La deuxième Grande Guerre n'a pas qu'imposé une nouvelle interruption dans le déroulement de l'histoire mondiale de la géographie mais elle a davantage internationalisé celle-ci. Cependant peu de changements dans les structures de base ont été cette fois réalisés à l'occasion de la reprise des activités ; l'U.G.I., toujours composée d'un Comité exécutif, d'une Assemblée générale et de membres de Commissions a gardé sa tâche principale d'organiser des congrès. Il y en a eu quatre et un cinquième est prévu au Royaume-Uni : Lisbonne en 1949,[3] Washington en 1952, Rio de Janeiro en 1956 [4] et Stockholm en 1960. La localisation de ces congrès souligne la déseuropéanisation de la géographie mondiale. Si l'on excepte le congrès de Lisbonne qui avait gardé le style des congrès d'avant-guerre (de Martonne était président de l'U.G.I.), les réunions subséquentes ont vu la présence dominante des États-Unis supplanter celle de la France. De son côté, l'U.R.S.S. admise dans l'U.G.I. en 1956 seulement vient de s'imposer massivement à Stockholm en présentant plus de communications que la France, la Grande-Bretagne et le Portugal réunis. Le Brésil, les pays scandinaves et le Japon deviennent des partenaires importants. L'U.G.I. a accepté une seconde catégorie de membres : les associés. Il faut noter aussi la montée impressionnante des pays socialistes qui, sauf la Pologne, n'avaient jamais beaucoup fréquenté les congrès internationaux de géographie ; or, à Stockholm, 30% du nombre total des communications sont venues de ces pays, ce qui équivalait a presque toute la production de l'Europe occidentale ; encore ici, quel changement depuis 20 ans ! Deux pays deviennent les géants des congrès : les États-Unis et l'U.R.S.S. ; par exemple, en géomorphologie, ils ont inscrit à Stockholm 60% des textes ; l'étude du relief n'est donc plus l'affaire principale des Français et des Allemands. La première langue de communication a elle aussi changé et le français est en recul au bénéfice de l'anglais ; cela est en partie dû à la locali-

---

[3] BROUILLETTE, Benoît, *Le Congrès international de géographie de Lisbonne, 1949*, dans *Revue canadienne de géographie*, Montréal, vol. III (décembre 1949), p. 139-142.

[4] HAMELIN, L.-E., *Le congrès international de Rio*, dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 1, nouvelle série (octobre 1956), p. 88-90. Voir aussi les comptes rendus de MM. Benoît Brouillette et L. Robinson.

sation des congrès à Washington, en Scandinavie (le prochain en Grande-Bretagne) et à la participation massive des Américains à la réunion de Rio de Janeiro.

Déjà caractérisés par ces déplacements dans les éléments *leaders*, les congrès de la troisième période le sont également par une forte augmentation du nombre des Commissions (de 7 à 15) par la popularité soutenue de la géomorphologie, par l'utilisation de la formule symposium, la publication d'un *Bulletin de Nouvelles*, la préparation d'un dictionnaire mondial des géographes [5], l'introduction de réunions régionales, par exemple au Japon [6] et par l'organisation de congrès de Commissions, par exemple celui du périglaciaire au Maroc.[7]

Ainsi apparaît rapidement l'histoire de la géographie mondiale. Les dix-neuf congrès depuis 1871 se groupent en trois périodes. La première qui dure jusqu'à la Guerre de 1914 exprime davantage l'impulsion des Sociétés nationales de géographie que celle des associations de géographes professionnels. La seconde, située entre les deux guerres, démarre avec l'organisation de l'Union géographique internationale mais celle-ci demeure surtout un groupement d'Europe occidentale ; les quatre congrès de Cambridge, de Paris, de Varsovie, d'Amsterdam — il faudrait ajouter celui de Lisbonne — reflètent un certain classicisme dans l'histoire de la géographie. L'après-guerre, surtout à partir du Congrès de Washington, ouvre une troisième période qui déseuropéise notre organisation ; bien que possédant moins de géographes que l'Europe occidentale, les pays socialistes et l'Amérique du nord sont maintenant devenus les groupes les plus actifs.

Mais l'Union géographique pourrait devenir encore plus internationale qu'elle ne l'est présentement.

## II. *Le Congrès de Stockholm*

Il serait plus exact de parler de congrès *Norden* puisque la dixième (depuis 1922) Assemblée générale de l'Union géographique internationale et le dix-neuvième (depuis 1871) Congrès international de géographie étaient conjointement organisés par le groupe des pays scandinaves : Danemark, Finlande, Islande, Norvège et Suède. Environ 1,800 personnes se sont inscrites dont les deux-tiers venaient respectivement des U.S.A., de la Suède, des deux Allemagnes réunies, de la Grande-Bretagne, de l'U.R.S.S., de la France et de l'Italie.

Les *Circulaires* distribuées avant le congrès avaient bien défini l'organisation générale des réunions. Le programme comprenait trois étapes : avant le congrès, des excursions et des symposiums dans toute la Scandinavie, le congrès à Stockholm du vendredi 5 août au samedi 13, des excursions et des symposiums après le congrès. Les symposiums et les excursions étaient surtout consacrés à la géographie régionale, aux problèmes ruraux, à la glaciation et à la géographie

---

[5] *Orbis Geographicus 1960.* Adressar géographique du Monde. Édité par E. Meynen, Wiesbaden 1960, 605 pages.

[6] NICHOLSON, N. L., *International Geographical Union Regional Conference in Japan.* Dans *Canadian Geographical Journal*, LVI (1958), pp. 36-37.

[7] HAMELIN, Louis-Edmond, *La Commission du périglaciaire au Maroc en 1959.* Dans *Cahier de géographie de Québec*, n° 7 (mars 1960), p. 212-217.

côtière ; huit ont eu lieu au-delà du Cercle polaire dont l'une au Spitzberg. Le congrès proprement dit à Stockholm comprenait d'abord de nombreuses séances de présentation de travaux, quelques activités culturelles et sociales (expositions, rencontres de groupes, banquet, courtes excursions urbaines), enfin un petit nombre de réunions de l'Assemblée générale.

1. *Communications.* Près de 700 résumés de communications apparaissent dans l'*Abstracts of Papers*, soit deux fois plus de travaux qu'au congrès de Rio de Janeiro. Les communications annoncées et pour lesquelles le Comité d'organisation du congrès avait reçu le texte en entier ont été réparties entre les 9 sections et les 15 Commissions officielles. Ce sont les Sections qui ont en définitive présenté le plus de travaux, soit 60% de l'ensemble. Si l'on se basait uniquement sur le *Programme* imprimé, l'on verrait que les groupes les plus achalandés ont été les Sections de géographie humaine, de géographie économique, de géomorphologie, d'hydrographie de même que la Commission de géomorphologie périglaciaire et la Commission de l'Enseignement de la géographie. En fait, les habitués des congrès savent qu'il ne faut malheureusement pas trop se fier au dit Programme car beaucoup de changements ont nécessairement lieu entre le moment des inscriptions et la semaine du congrès ; c'est le programme des Commissions qui a subi le plus de modifications, par exemple celui de la Commission de l'Évolution des versants. Au total, à cause des communications annoncées qui n'ont pas lieu et de celles qui, sans être annoncées, ont été lues, un bon tiers du Programme officiel a du être remodelé. Ces modifications apportent évidemment des ennuis aux auditeurs.

Ces derniers sont également incommodés par la répartition dispersée de textes apparentés ; par exemple, ce n'est pas devant la Commission de géomorphologie périglaciaire, organisme tout désigné, que se sont donnés tous les travaux se rapportant au périglaciaire ; 40% d'entre eux ont été présentés à l'intérieur de 5 ou 6 autres commissions ou sections. L'absence de concentration absolue des textes de même famille dans un seul et même ordre empêche plusieurs d'entre eux d'être entendus par des collègues intéressés.

Il ne faut pas toutefois exagérer les méfaits de cet apparent désordre car de toutes façons les congressistes ne peuvent écouter qu'une très faible proportion de tous les textes présentés au congrès, c'est-à-dire un maximum de 16% seulement. À Stockholm, en moyenne, sept groupes fonctionnaient en même temps. Dans ces conditions, l'auditeur, même le mieux disposé, a peine à suivre toutes les communications se rapportant à une seule matière, par exemple la géomorphologie.

Étant donné alors le faible pourcentage de communications effectivement entendues et le nombre considérable de toutes celles qui ont été présentées, il n'est pas question d'entreprendre ici un résumé complet de tout ce qui s'est dit ; nous l'avons d'ailleurs fait dans deux domaines.[8] Contentons-nous cependant

[8] HAMELIN, Louis-Edmond : *a) La géomorphologie au Congrès de Stockholm*, 7 pages dactylographiées ; *b) La Commission de géomorphologie périglaciaire en 1960*, 7 pages dactylographiées. À paraître éventuellement dans le Rapport du Comité canadien de l'Union géographique internationale, Ottawa, 1961.

de signaler quelques textes originaux : l'osmogéographie, l'utilisation de l'homme-grenouille en géomorphologie, une formule alimentaire pour exprimer la densité de la population, la géographie comparée, la géochimie des paysages, la projection dans l'avenir de la notion de la géographie . . . N'eût été la mort prématurée de l'auteur, la communication de R. J. Lougee sur le monoglacialisme aurait eu certainement une grande portée. Malheureusement l'ensemble des textes reflète peu un esprit géographique global ; cette dure constatation nous oblige à écrire que l'Assemblée générale tend à demeurer plus une réunion de géographes qu'à devenir un vrai congrès de géographie.

TABLEAU I

NOMBRE DE TEXTES INSCRITS PAR LES ONZE PRINCIPAUX PAYS REPRÉSENTÉS À STOCKHOLM

| PAYS | NOMBRE DE TEXTES |
|---|---|
| États-Unis | 154 |
| U.R.S.S. | 98 |
| France | 45 |
| Grande-Bretagne | 44 |
| Allemagne (les deux) | 42 |
| Suède | 43 |
| Pologne | 38 |
| Italie | 19 |
| Japon | 17 |
| Roumanie | 17 |
| Canada | 15 |
| . . . . . | — |
| Total, 50 pays | 678 |

Mais quel est l'origine nationale des auteurs des communications ?

D'après la nationalité des 700 résumés, deux pays peuvent être considérés comme « géants », cinq comme « grands », quatre comme « moyens » ; 14 autres ayant inscrit de 6 à 10 textes ont eu une présence scientifique « faible » ; enfin, 24 autres pays avec moins de 3 textes sont « très faibles ». Pour comparaison avec le Canada, nous donnons la liste des pays « faibles » : Tchécoslovaquie, Autriche, Belgique, Espagne, Hongrie, Pays-Bas, Yougoslavie, Finlande, République indienne, Norvège, Pakistan, Portugal, Suisse et Turquie. À eux deux, les États-Unis et l'U.R.S.S. ont préparé 40% de tous les textes. Un tel rôle est un événement tout à fait récent surtout en ce qui a trait à l'U.R.S.S.

2. *Publications.* Elles ont été nombreuses et de qualité. Puisque les congressistes n'ont pas reçu moins de 4,000 pages, nous n'avons pas l'espace voulu pour décrire leur contenu ; limitons-nous à présenter une liste.

Directement publiés par le congrès sont l'*Abstracts of Papers* (332 pages), le *Programme* (100), la magnifique *Geography of Norden* (363), l'intéressant *Norway, north of 65* (270). Notons aussi les livrets-guides et cartes d'excursions dont *Denmark* (372), *Central Norrland* (128), *Middle Sweden* (87), *Southern Sweden* (57), *Northern Sweden* (51), *Iceland* (34), *Finland* (277), *Cities of Findland* (67), *Norway* (196), *Fjord* (27), *Spitzberg* (22) et *Stockholm* (96 pages).

À l'occasion du congrès, l'on a publié divers autres ouvrages. Plusieurs rapports de Commissions ont été distribués ; mentionnons un *Rapport* abrégé de toutes les Commissions de l'U.G.I. paru dans le *Bulletin de Nouvelles*, n$^{os}$ 1-2, 1960 (55 pages) : le *Rapport* bilingue de la Commission de l'enseignement de la géographie (21, XII) ; le Supplément du *Zeitschrift für Geomorphologie* donnant le Rapport de la Commission de l'Évolution des versants (230) ; deux numéros du *Biuletyn Peryglacjalny*, Pologne, présentant les comptes rendus des réunions de la Commission du Périglaciaire en Pologne (469 pages) et en Belgique (198).

D'autres revues et institutions ont également publié des numéros spéciaux, tels *Erdkunde, Norsk Polarisnstitutt* (Norvège), *Geografisca Annaler, Przeglad Geograficzny, Geographische Rundschau, Focus, Geografiska Institutionen* (Upsala), *Touring Club Italiano, Dept. of Geography of Utah* . . . À Wiesbaden, le professeur E. Meynen a édité l'utile *Orbis Geographicus*, dictionnaire mondial des géographes et de la géographie (605 pages).

Les congressistes recevront dans un an environ la *bibliographie* de tous les travaux qui auront été présentés à Stockholm.

Il ne fait donc aucun doute que le dernier Congrès International de géographie a distribué une quantité imposante d'excellents documents traitant de nombreux aspects de la géographie mondiale notamment de la géographie régionale des pays scandinaves.[9]

Pour conclure ces brefs commentaires sur le congrès de Stockholm, disons qu'il a été très instructif et agréable. Bien qu'il n'y ait qu'un nombre relativement restreint de géographes en Scandinavie, le congrès *Norden* nous a semblé le plus important que nous ayons eu depuis longtemps. Hommages alors aux organisateurs : le président général de l'U.G.I., M. Hans W: son Ahlmann et ses jeunes et dévoués collègues.

## III. *La géographie mondiale et le Canada*

Quelle est la part jouée par le Canada dans les Congrès internationaux (depuis 1871) et dans l'Union géographique internationale (depuis 1922) ? La rentrée en scène du Canada est-elle récente ? Le Canada influence-t-il la pensée

[9] Cela n'épuise pas les documents contemporains du congrès de géographie de Stockholm. Mentionnons les publications issues de l'important congrès international de géologie qui avait lieu en août à Copenhague ; certains textes préparés pour le congrès de géologie ont été distribués au congrès de géographie. Par ailleurs, le Comité brésilien qui avait organisé le congrès de géographie de Rio de Janeiro en 1956 a remis aux membres inscrits le volume I des Comptes rendus de ce congrès sud-américain.

géographique mondiale ? Doit-on distinguer la participation officielle du pays et la participation individuelle des géographes canadiens ? De brèves notes historiques nous conduiront à terminer par des suggestions.

1. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES. Sans de très longues recherches notamment dans des archives privées, il n'est pas possible de donner la mesure exacte de la participation des Canadiens à chacun des congrès internationaux de géographie ; tout invraisemblable que cela puisse paraître, l'utilisation des documents publics — tels les Comptes rendus officiels des congrès, le Programme, les Bulletins de Nouvelles de l'U.G.I. — ne sont pas suffisants. Pour s'être uniquement basé sur de tels matériaux, la note, quand même utile, de M. N. L. Nicholson reste incomplète [10]. Heureusement, un relevé systématique des documents nécessaires à l'étude de la géographie dans l'Est du Canada,[11] nous permet d'apporter quelques compléments notamment au sujet du congrès de Venise en 1881. M. Nicholson n'a pas mentionné l'importante participation officielle de la province de Québec qui avait envoyé quelques délégués dont l'un a d'ailleurs présenté une communication à la Section de géographie économique ; il est fort possible que ce texte soit le premier à être présenté par un Canadien dans un congrès international de géographie. Un compte rendu de la présence du Québec a même été publié.[12] En outre, le Québec — et le Canada — avaient fait les frais d'une exposition de 60 pièces.[13] C'est ainsi que par l'utilisation de divers documents, officiels ou autres, il est possible de ressusciter la part exacte jouée par les nôtres. De cette histoire nous voulons signaler 4 aspect généraux.

*Le Comité canadien de l'U.G.I.* Durant la première période de l'histoire de la géographie mondiale, soit de 1871 à 1914, le Canada, comme tel, a rarement envoyé des représentants officiels ; cependant des institutions canadiennes, telles la « vénérable » Société de géographie de Québec, l'Université de Toronto, le ministère de l'intérieur, la Commission fédérale des noms géographiques déléguaient quelques fois de leurs membres.

Mais c'est au cours de la deuxième période de la géographie internationale, c'est-à-dire de 1922 à 1939 que s'est effectivement organisée l'affiliation du Canada aux congrès. L'on sait que l'Union géographique internationale, fondée en 1922, pouvait aussitôt communiquer avec les pays intéressés par l'intermédiaire de divers organismes gouvernementaux, scientifiques et culturels. Ce n'est pourtant qu'en 1934 que le gouvernement canadien confia à la *Canadian Geographical Society* le soin d'être le répondant officiel canadien auprès de l'U.G.I. Il a fallu cependant attendre encore deux ans pour que la C.G.S. conformément aux Statuts, formât, après diverses consultations, un Comité national canadien. Le colonel Grant-Suttie fut nommé président de ce Comité composé de 16 membres

---

[10] NICHOLSON, N. L., *Canada and the International Geographical Union*, dans *The Canadian Geographer — Le géographe canadien*, n° 14 (1959), pp. 37-42.

[11] HAMELIN, Louis-Edmond, *Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec. II. Notes et Documents.* Travaux de l'Institut de géographie de l'Université Laval, Québec, n° 8, 56 pages ronéotypées.

[12] SAINT-MAURICE, J. Faucher de, *La Province de Québec . . . au Troisième Congrès international de géographie à Venise.* Lévis, 1882, pp. 15-22.

[13] *Catalogo generale degli oggetti esposti.* Venezia, 1881, parte prima, pp. 59-70.

comprenant des géographes (seulement 3), des géologues, des cartographes, des historiens, des économistes et des ingénieurs. Mais il ne se tint qu'un seul congrès international de géographie, celui d'Amsterdam,[14] entre la formation de ce premier Comité et la Guerre.

En fait, diverses raisons dont la mort successive de trois présidents du comité : G.L.P. Grant-Suttie (1949), H. S. Cody et H. A. Innis, l'organisation de la géographie canadienne sur les plans universitaire, gouvernemental et professionnel, la critique de la délégation canadienne au congrès de Washington [15] ont rendu nécessaire la réorganisation du Comité canadien de l'U.G.I. Ce qui a été fait à l'occasion de la réunion de l'Association canadienne des géographes à London en mai 1953.[16] Depuis lors (jusqu'en 1960), Monsieur Benoît Brouillette a été le président actif de ce Comité. Les membres appartiennent à 5 groupes : universités, gouvernement du Canada, Association canadienne des géographes, *Royal Canadian Geographical Society* et quelques autres. Des 18 membres du Comité en 1955, cinq seulement n'étaient pas géographes de carrière ; on voit toute l'évolution depuis 1936. Après le congrès de Rio de Janeiro, soit pour la période de 1956 à 1960, la plupart des membres sont demeurés en fonction pour un autre terme. Un autre Comité doit maintenant être formé.

Depuis que le premier Comité a été organisé avant la deuxième Guerre il a délégué des membres officiels à chaque congrès. Le nombre des représentants a été de un probablement en 1938, de 4 en 1949, 4 en 1952, 10 en 1956 et 6 en 1960. Sur la suggestion du Dr Nicholson, président de la délégation en 1960, chacun des délégués canadiens a rédigé une partie d'un Rapport global du congrès de Stockholm, rapport qui sera éventuellement publié. Le Comité canadien est l'organisme désigné pour discuter des relations officielles entre l'U.G.I. et le Canada. Son rôle n'est cependant pas limité au domaine international et il a eu une part active entre autres dans l'organisation du Conseil canadien de recherches en sciences sociales. Malgré ses activités, le Comité est loin de patronner tous les contacts entre les géographes canadiens et l'U.G.I. ; il faut donc regarder au-delà de cet aspect structurel.

*Influence des Congrès de langue anglaise.* Le facteur qui semble avoir le plus efficacement décidé de l'assistance des Canadiens a précisément été le site des réunions. Ils semblent avoir été particulièrement intéressés par les *meetings* tenus dans les pays de langue anglaise : Londres en 1895, Washington en 1904, Cambridge en 1928, Washington en 1952 et ajoutons Stockholm en 1960. Cette contingence de la langue laisse supposer que le Canada n'est pas encore bien fonctionnalisé au phénomène congrès international comme tel.

*Progrès récents.* Malgré l'élément précédent, il faut noter l'intérêt de plus en plus grand que, depuis peu, l'on porte à la géographie mondiale. Durant une très longue période, de 1871 à 1938, la participation canadienne progressait

---

[14] BROUILLETTE, Benoît, *Le Comité national canadien de l'Union géographique internationale*, dans la *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, n° 1 (mars 1947), pp. 28-29.

[15] WATSON, J. Wreford, *Report of the Canadian Delegation of the I.G.U. re : The Canadian Committee*, Washington, 1952, 4 pages dactylographiées.

[16] WATSON, J. Wreford, *Minutes and 3 Appendix*, Canadian Committee, I.G.U., London, Ont., 1953, 9 pages dactylographiées.

à peine, faute de géographes professionnels. Mais de 1949 (Lisbonne) à Stockholm (1960), le nombre des membres est passé de 10 à 50, celui des communications inscrites et prononcées de quelques-unes à 20, celui des membres titulaires des Commissions de 1 au plus à 6 (dont un président). L'amélioration récente de cette situation doit être mise en regard de l'organisation nationale de la géographie universitaire et de l'immigration, deux causes qui ont accru le nombre des géographes au Canada.

*Qualité de la géographie.* Aux cours des 4 derniers congrès, les Canadiens ont préparé près de 50 communications et Rapports, envoyé du matériel pour les expositions cartographiques, collaboré aux Commissions,[17] préparé des fiches bibliographiques et participé à quelques excursions. S'il est trop délicat d'entreprendre un examen public de la participation de chaque Canadien, l'on peut cependant esquisser une interprétation globale. Quantitativement, jusqu'au congrès de Stockholm (1960), le nombre de communications a été restreint. La nature des textes montre que leur choix n'était pas toujours du calibre d'un congrès international de géographie. Le Canada n'a guère présenté de communications à grande résonance. Quant au matériel exposé, s'il comportait parfois de belles pièces, il contenait beaucoup trop d'œuvres non géographiques et pas assez de travaux de langue française (un comité spécial devrait se charger de l'exposition à l'avenir). Bref, il n'est pas exagéré d'admettre que les Canadiens se sont peu intégrés à la géographie mondiale et qu'ils ont très faiblement influencé l'orientation et la pensée géographique internationale.

2. SUGGESTIONS. Le prochain congrès quadriennal aura lieu au Royaume-Uni en 1964 sous le présidence de M. Carl Troll. Pour faire bonne figure, le Comité canadien d'une part et tous les géographes d'autre part doivent commencer à se préparer dès maintenant. Voici quelques propositions :

*Recherches.* D'abord, il faut faire des recherches, des recherches géographiques, des recherches coordonnées, des recherches d'envergure. À ce sujet, nous répétons ce que nous écrivions en 1958 dans le but d'animer la préparation des Canadiens au congrès de Stockholm : « Les congrès sont fortement recommandés pourvu qu'on ait un message à échanger. Or l'une des faiblesses actuelles de la géographie canadienne consiste dans l'absence de recherches approfondies et synchronisées sur des sujets et d'après des méthodes dictées par les différents milieux canadiens . . . L'on n'a pas fait assez pour la formation soignée de chercheurs . . . » [18] Les recherches faites, il faut ensuite suivre attentivement la procédure (inscription, résumé, texte complet . . .) afin que leurs résultats soient présentés au prochain congrès.

*Exploiter deux mondes géographiques.* Pouvoir utiliser l'anglais et le français est un énorme avantage sur le plan de la géographie mondiale. C'est se placer de manière à profiter directement de riches productions nationales, celles des U.S.A., de la France, de la Grande-Bretagne, du Canada, de la Belgique, des

[17] (Voir un compte rendu dans HAMELIN, Louis-Edmond, *La Commission internationale de géomorphologie périglaciaire et le Canada*, dans *The Canadian Geographer — Le géographe canadien*, vol. 13 (1959), pp. 14-17.

[18] HAMELIN, Louis-Edmond, *Le Congrès international de géographie, Stockholm, 1960*, dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 4 (septembre 1958), pp. 259-262.

pays du Commonwealth, des pays de l'Union française . . . Pas moins de la moitié des travaux inscrits à Stockholm venait précisément de groupes dont la langue nationale était l'anglais ou le français ; si l'on ajoute les géographes étrangers qui utilisent précisément ces deux langues comme médium d'échange international, l'on voit tout ce que peut représenter le fait de pouvoir utiliser le français et l'anglais. Malheureusement, il faut très rudement regretter que les géographes canadiens profitent peu des milieux si féconds qui sont à leur portée. N'est-il pas navrant et paradoxal de constater que des gens qui définissent leur discipline, science de relation, se mettent si peu en état d'échange? La très grande majorité des géographes canadiens doivent ici battre leur coulpe. Les Canadiens français connaissent mal les géographes britanniques, belges et ceux du Commonwealth ; les Canadiens anglais ignorent profondément les géographes de toute expression française ; c'est une honte que les géographes canadiens soit si peu bilingues. Cette situation regrettable doit être corrigée si ce n'est au niveau des géographes déjà bien en place du moins au niveau des étudiants ; l'on ne devrait pas accorder au Canada le titre de Licence ou de Maîtrise à quiconque ne pourrait utiliser couramment l'anglais et le français.

En devenant bivalents sur le plan de la linguistique géographique les géographes canadiens s'enrichiraient grandement, verraient désarçonner leurs préjugés et ils seraient réellement en mesure de jouer un rôle bien supérieur dans la géographie mondiale. Il revient plus à des géographes canadiens qu'à beaucoup d'autres de faire pénétrer dans la géographie française les œuvres — parfois très riches — de langue anglaise et, inversement. Pourquoi ne pas commencer, dès le prochain congrès en Grande-Bretagne, cette double liaison entre deux mondes qui s'ignorent un peu idiotement?

Ces échanges serviraient la géographie mondiale elle-même. Que l'on songe à tout ce qu'a retiré la géomorphologie « normale » des contacts de W. M. Davis avec la France au début de ce siècle !

*Numéros spéciaux de revues.* Le prochain congrès ayant lieu dans un pays (la Grande-Bretagne) qui entretient de nombreux liens avec le Canada, il serait de bon aloi que des revues canadiennes de géographie éditent des numéros spéciaux à cette occasion.

*Congrès au Canada.* À quelques reprises depuis 1958, nous avons laissé entendre qu'il serait souhaitable que le Canada soit, dans un avenir prochain, le siège d'un congrès international de géographie. Le futur Comité canadien pourrait être saisi de cette suggestion, la discuter, provoquer une approbation généreuse de la part des gouvernements et loger une invitation officielle auprès de l'U.G.I. La réunion pourrait avoir lieu en 1968 ou 1972. Il faut être convaincu que c'est une grande chance pour la géographie d'un pays de recevoir les géographes mondiaux : songeons par exemple à tout ce qu'a retiré le Brésil d'une telle aventure scientifique. De plus, le Canada offre des thèmes très intéressants dont l'étude se prête à l'optique géographique par exemple l'Arctique.

D'ici là, le Canada, par l'intermédiaire d'organismes gouvernementaux, pourrait recevoir les membres des Commissions auxquelles les Canadiens participent ; ces petites réunions feraient la main à l'organisation nationale qui deviendrait bien rodée pour un congrès international.

## Conclusion

L'histoire de la géographie mondiale organisée pourrait se diviser en trois périodes : 1° de 1871 à 1914 ; 2° de 1922 à 1939 ; 3° depuis 1946. La géographie est en train de devenir vraiment internationale et ce sont des géographes professionnels que l'U.G.I. groupe maintenant.

Le congrès Norden (1960) avec ses 1800 inscriptions, ses 700 résumés de texte, ses 5,000 pages distribuées, ses dizaines d'excursions et son caractère international est probablement le plus important congrès de géographie de tous les temps. Par leur contribution respective, les U.S.A. et l'U.R.S.S. sont devenus les géants de cette organisation.

Quelques suggestions pour la prochaine réunion en Grande-Bretagne en 1964 : 1° Il serait souhaitable, étant donné la participation de plus en plus grande de géographes ne parlant ni le français ni l'anglais (langues officielles à Stockholm) d'avoir un système adéquat de traduction simultanée ; 2° Il faudrait aussi que les communications appartenant au même sujet ne soit pas réparties en habitat dispersé dans 5 ou 6 sections et Commissions fonctionnant dans des édices différents ; une meilleure classification et planification s'impose ; 3° Enfin, l'une des choses qui étonne dans tout congrès, c'est l'absence d'uniformisation de la conception de la géographie. État d'esprit et liberté nécessaire? Discussion futile? Il y a toutefois un seuil logique à la diversité géographique. Puisque c'est l'une des caractéristiques de la géographie actuelle que cette multiplication des optiques, le problème de la nature et des méthodes de la géographie se trouve une fois de plus et sérieusement posé. Nous suggérons donc que l'U.G.I. forme un Comité ou une Commission d'études de la notion de la géographie. Les recommandations de cet organisme pourraient être fort utiles à tous, notamment aux géographes canadiens.

Nous sommes loin d'avoir abordé sous tous ses angles le problème des relations entre la géographie mondiale et le Canada ; par exemple, n'ont été rappelés ni le rôle joué par les géographes étrangers au Canada, ni la formation des géographes canadiens reçue souvent à l'extérieur, ni la collaboration des Canadiens aux revues et même à l'enseignement géographique hors du Canada, ni certains événements spéciaux comme les *Mélanges* Raoul Blanchard, œuvre de carrefour entre le Canada français, la France et l'Amérique anglo-saxonne. Nous n'avons examiné qu'un aspect de la question, celui de la participation canadienne aux réunions internationales de l'Union géographique. Dans les congrès internationaux, le rôle du Canada est joué par un Comité canadien et surtout individuellement par les géographes. Jusqu'à Stockholm, la participation canadienne a pu être considérée comme faible et de qualité moyenne. Afin d'accentuer l'amélioration de la situation, nous suggérons d'entreprendre de meilleures recherches, et surtout des recherches plus géographiques, d'exploiter davantage les richesses véhiculées par l'anglais et le français, enfin, d'organiser, au Canada, des réunions de Commissions sinon un congrès international en 1968 ou en 1972.